

# La vieille et le loup

Delarue Tenèze

**I**l y avait autrefois une très vieille femme qui habitait seule une petite maison au milieu des bois. Tous les jours, elle allait prendre du bois sec dans la forêt, mais avant de sortir, elle cuisait sa bouillie d'avoine (hou keir), et la laissait refroidir sur la table.

Un jour, elle trouva son bassin vide, ainsi que le lendemain et le surlendemain. Elle devina que le loup rentrait manger sa bouillie pendant son absence.

La vieille cuisit alors une grosse bassinée de bouillie et plaça sur le feu une grande marmite d'eau qu'elle fit bouillir. Elle s'écarta alors de la maison, et revint quelque temps après ; elle constata de nouveau que sa bouillie avait disparu ; elle regarda autour d'elle et elle vit les deux yeux du loup qui brillaient sous le lit comme l'éclat du soleil. Vite, elle prit l'eau bouillante et la jeta sur le loup, qui perdit tout son poil ; en se débattant, il essayait de passer à travers les barreaux de la fenêtre, mais, ayant trop mangé, il ne pouvait plus sortir. Pendant ce temps, la vieille l'arrosait d'eau bouillante, et elle ne le laissa sortir que lorsqu'elle n'en eut plus.

Les jours suivants, le loup ne revint pas, et la vieille riait de bon cœur de lui avoir joué ce tour.

Quelque temps après, la vieille se trouvait dans les bois, et elle aperçut son loup ; de son côté, il la reconnut, et de suite il se mit à hurler de toutes ses forces, appelant ses confrères à son secours. Bientôt ils arrivèrent de toutes parts, grands et petits ; tous ensemble, ils menacèrent la bonne femme. Celle-ci, surprise, et ne sachant que faire, monta dans un sapin ; aussitôt les loups l'entourèrent et décidèrent de l'atteindre. Mais comment ?

– Se mettre les uns sur les autres, dit l'un ; qui se mettra dessous ?

– Moi, reprit l'échaudé ; et de suite il se cramponna à l'arbre. Un deuxième monta sur lui, puis un troisième, un quatrième, un cinquième, un sixième ; le septième allait l'atteindre. La bonne femme tremblait de frayeur, croyant ses derniers moments arrivés ; elle ne put s'empêcher de pisser. Les gouttes tombèrent sur le loup échaudé ; il crut que la vieille l'arrosait encore d'eau bouillante, lâcha prise et se sauva en hurlant. Ses confrères, qui fixaient la vieille, dégringolèrent plus vite qu'ils n'étaient montés. Dans leur chute, ils se firent de graves blessures. Les uns avaient les pattes cassées, d'autres les côtes. Ils lancèrent à travers la forêt des hurlements

terribles, se promettant de venger la lâcheté de leur compagnon.

Peu après, ils le rencontrèrent et le dévorèrent.

Depuis ce jour, aucun loup n'osa pénétrer chez elle, et sa vie s'écoula si paisiblement qu'elle ne savait plus son âge, ni à quelle époque cela lui était arrivé.

Le Rouzic, Carnac, 194-196 - Camac, Morbihan ;  
avant 1909.